



Madagascar

Documentaire, 26 minutes

Réalisation : Gerlinde Böhm,

Production : Gerlinde Böhm Filmproduktion/ZDF/ARTE, Allemagne 2005

Caméra : Chris Völschow

Contenu

Ce film nous livre un document sur la vie dans un village de montagne à Madagascar, à une altitude où l'air est froid et le sol pauvre. Ce village compte 160 habitations ; il dispose d'une école, d'un marché et d'un dispensaire. On peut y accéder en voiture mais à partir de là, il faut continuer sa route à pied. Les Zafimaniry vivent traditionnellement dans des habitations en bois construites sans le moindre clou. Ce type de construction nécessite toutefois la participation et les forces de toute la communauté. Il y a assez d'eau, mais les rendements de l'agriculture ne suffisent guère à nourrir une famille. Il n'y a pas d'autres sources de revenu ; la situation n'est pas différente pour Eugène, 45 ans, qui vit ici à Antoetra avec Augustine, sa femme, et leurs six enfants. Augustine n'a pas eu son mot à dire lors du choix de son mari. Elle a eu son premier enfant à l'âge de 15 ans. Célestine, 64 ans, la belle-mère d'Augustine, juge elle aussi dépassé le fait que les hommes soient les seuls à prendre les décisions dans la famille : les hommes devraient apprendre à écouter leurs femmes. Les pensées d'Augustine tournent en permanence autour de la question de savoir pourquoi on vit et comment on réussira, jour après jour, à trouver de l'argent. Quant à son fils, Odilo, il rêve de prendre un jour l'avion et de voir Madagascar d'en haut. Âgé de 12 ans, il a déjà quitté l'école pour gagner quelques sous en coupant du bois de feu.

Dans le village de Antoetra, presque personne ne peut se payer des chaussures. Mais le 26 juin, lors de la fête nationale, une journée très importante pour tous, parce qu'elle commémore la lutte de leurs ancêtres pour se libérer de la domination coloniale française, les habitants revêtent leurs nouveaux habits et, si possible, des chaussures. La population du village organise un cortège avec des torches et un feu d'artifice, abat des jeunes zébus pour distribuer la viande aux familles et chante l'hymne national en chœur, à trois voix.

Informations générales

Economie de subsistance/autosuffisance

« Subsistance » tire son origine du latin tardif « subsistentia » = être durable. Ce terme veut dire en fait « exister de manière autonome, grâce à ses propres moyens » ; c'est un concept philosophique dans lequel ce qui existe se maintient sans apport extérieur.

On désigne par économie de subsistance un mode de production structuré généralement en petites unités régionales, visant à se procurer le nécessaire pour couvrir ses propres besoins et vivre sans être pour autant obligatoirement en autarcie. Les relations et les contacts jouent là un rôle important.

L'économie de subsistance englobe l'agriculture et l'élevage à des fins d'autosuffisance de même que des relations d'échange et de troc complexes de biens matériels et de savoir-faire/services. Ce système n'est pas tant le résultat d'un manque de possibilités de commercialisation que d'un système de valeurs dans lequel le but de la production n'est pas l'argent/le capital mais l'approvisionnement en biens nécessaires pour vivre. Dans le contexte d'une économie de subsistance, tous les facteurs de production – par exemple les outils ou les semences – sont créés ou préparés sur place.

Les économies de subsistance sont un phénomène que l'on trouve partout dans le monde. En Europe, l'économie de subsistance a existé jusqu'au 19^e siècle. Elle s'est mise à reculer parallèlement à l'industrialisation des conditions de production et de travail. Les structures économiques de subsistance existent toutefois aujourd'hui encore sous la forme de ce qu'on appelle « l'économie parallèle ». Elles n'apparaissent pas dans le produit national brut (PNB) des pays. Dans les pays fortement agraires d'Europe de l'Est, d'Asie du Sud-Est, d'Afrique et d'Amérique latine, la population rurale tire aujourd'hui encore jusqu'à 80% de ses denrées de base d'une production de subsistance.

Une grande partie du travail accompli par les femmes relève aujourd'hui encore du secteur de l'économie de subsistance et n'est donc pas pris en compte par la théorie économique dominante. L'écoféminisme (par ex. Maria Mies, Vandana Shiva, etc.) s'est intéressé tout particulièrement à l'influence du travail exercé dans le cadre familial de l'autosubsistance sur l'économie dans son ensemble et a tenté de susciter une prise de conscience quant à l'importance de ce domaine économique. Dans la recherche de solutions alternatives aux systèmes économiques mondiaux « destructeurs » orientés vers la croissance, les démarches visant à favoriser l'autosubsistance ont gagné en popularité depuis les années 1960.

Développement Durable

La notion de « durabilité » est empruntée à l'origine à l'exploitation forestière et désigne un mode d'exploitation consistant à prélever, dans une forêt, un volume de bois tel que la forêt peut le reconstituer ; la forêt n'est ainsi jamais déboisée entièrement mais a toujours la capacité de se régénérer.

Depuis la Conférence de Rio de Janeiro sur l'environnement en 1992, la notion de « durable » a été appliquée à un développement de l'humanité qui ne serait plus fondé sur l'exploitation effrénée des ressources naturelles : les générations futures devraient bénéficier de bases d'existence égales à celles que nous connaissons et ne pas avoir à combattre les effets à long terme de l'exploitation effrénée actuelle.

Actuellement, la notion de « durabilité » se retrouve dans le concept de développement durable qui cherche à concilier les intérêts économiques, sociaux et environnementaux des enjeux de société ou mondiaux tels que le climat, la santé, la migration, l'eau etc.

En théorie comme en pratique, il s'agit toutefois de notions très complexes qui recouvrent parfois des conceptions très différentes suivant que l'on se situe dans un pays industrialisé ou dans un pays du Sud.

Voir <http://www.globaleducation.ch> et le site de l'UNESCO pour l'éducation en vue d'un développement durable <http://www.decennie.ch>

Objectifs d'apprentissage

- Les élèves découvrent les conditions de vie dans un village de l'Etat insulaire non industrialisé de Madagascar, réfléchissent ensemble aux perspectives que peuvent avoir les habitant(e)s et les comparent aux leurs.
- A partir de la vie au village telle qu'elle apparaît dans le film, les élèves analysent les avantages et les inconvénients de la vie au village/en ville en établissant un rapport avec leur mode de vie dans un village/dans une ville. Ils étudient la notion d'« infrastructure » ainsi que sa signification concrète pour les habitant(e)s de Antoetra et pour nous.
- Les élèves s'intéressent à la provenance de nos produits alimentaires, analysent leurs habitudes alimentaires et les comparent à celles de la famille dans le village de Antoetra.
- Les élèves prennent conscience de leurs désirs/rêves personnels et les mettent en commun.
- Les élèves travaillent ensemble sur la signification d'avoir et de ne pas avoir, de posséder et de ne pas posséder, de l'argent et du niveau de vie dans leur entourage.

Suggestions pédagogiques

Suggestion 1

La vie au village

Avant le film :

Travail individuel : chaque élève commence par réfléchir aux questions suivantes :

- Où est-ce que je vis : dans un village/une agglomération ou une ville ?
- Depuis quand est-ce que je vis ici ou depuis quand ma famille vit-elle ici ?
- D'où viennent mes ancêtres ?

Ensuite, chaque élève inscrit sur une feuille de papier cinq caractéristiques en rapport avec les questions suivantes :

1. Quelles sont à mes yeux les principales caractéristiques d'une **vie au village** ? Ou :
Quelles sont les cinq caractéristiques qui me viennent spontanément à l'esprit quand je pense à la vie dans un village ?
2. Quelles sont à mes yeux les principales caractéristiques d'une **vie en ville** ? Ou :
Quelles sont les cinq caractéristiques qui me viennent spontanément à l'esprit quand je pense à la vie dans une ville ?

Tandem : les élèves se regroupent par deux, mettent en commun leurs résultats et cherchent ensemble trois caractéristiques concernant le village/la ville qu'ils notent ensuite sur des petites cartes (deux couleurs différentes : par ex. vert pour le village, jaune pour la ville).

Présentation/Plenum : les cartes sont présentées par chaque groupe l'un après l'autre puis fixées contre la paroi/sur un panneau.

Interview/groupes de deux : en utilisant les connaissances acquises en plénum grâce aux « mots-clés », les élèves se groupent par deux (nouveaux groupes) : un élève est journaliste, l'autre politicien(ne) dans un village ou une ville. Les politicien(ne)s sont répartis à égalité entre politicien(ne)s du village et politicien(ne)s de la ville. Les journalistes peuvent s'inspirer des questions suivantes :

- Comment se présente les infrastructures (réseau routier, transports publics, électricité, eau, institutions sociales, écoles et formation ...) ?
- Y a-t-il suffisamment d'emplois ?
- Comment se présente la structure familiale ?
- Quel est le projet que vous considérez actuellement, en tant que politicien/politicienne, comme particulièrement important ? Pourquoi l'est-il ?

Echanger les rôles : les journalistes sont maintenant les politicien(ne)s qu'il s'agit d'interviewer et inversement.

Poursuite du travail en groupes : les élèves se répartissent, au hasard, en 4 groupes de 5 à 7 personnes. Deux groupes réalisent une affiche sur le thème de « Mon village idéal » (ils peuvent à nouveau utiliser à cet effet les mots-clés de la discussion en plénum à propos du village) ; les deux autres groupes créent une affiche sur le thème de « Ma ville idéale » (en s'aidant des mots-clés de la discussion en plénum). Il est possible de dessiner un village/une ville mais aussi de noter sous formes de mots-clés les structures principales d'un village/d'une ville. Les élèves devraient également y intégrer certaines fonctions (par ex. comment faut-il administrer un village/une ville, quels services administratifs importants devraient exister, etc.), les infrastructures, les possibilités de loisirs proposées aux jeunes et aux adultes, etc.. On réservera au moins 60-90 minutes pour ce travail et prévoira du papier grand format, du matériel de bricolage ainsi que des crayons de couleur.

Présentation : un groupe « village » et un groupe « ville » sont choisis pour présenter les résultats de leur travail. (S'il y a suffisamment de temps, tous les groupes peuvent présenter leur création).

Le film est visionné en classe. Les élèves peuvent noter des mots-clés et des informations importantes.

Discussion : à l'aide des questions suivantes :

- Quelles différences avons-nous constatées entre la vie dans le village de Antoetra et nos représentations de la vie au village ?
- Si j'étais maire, qu'est-ce que ferais ou introduirais avant toute chose à Antoetra ?
- De quelle manière pourrait-on améliorer les conditions de vie des habitant(e)s du village ?
- Quelle est ma position concernant les trois opinions exprimées à la fin du film :
 1. « Je ne suis pas satisfait de ma vie en tant que Zafimaniry, car aucun développement n'a lieu. » (Eugène),
 2. « Comme Zafimaniry, on travaille dur mais on n'arrive malgré tout à rien. » (Augustine)
 3. « J'aimerais bien vivre comme les étrangers, avoir une vie moderne et connaître le progrès. » (Célestine)

Suggestion 2**Nous mangeons****Etape 1**

A six endroits de la pièce, des affirmations concernant le thème « manger » sont accrochées au mur (voir document à photocopier).

Etape 2

Les élèves sont alors invités à prendre place près de l'affirmation qui convient le mieux à leur situation (il est possible de convenir au préalable combien de fois ce mode d'alimentation doit avoir lieu durant la semaine pour entrer dans la catégorie « le plus souvent »).

Etape 3

Les élèves de chaque groupe discutent ensuite entre eux, sur la base des questions suivantes :

- Pourquoi nous nourrissons-nous de cette manière ?
- Qu'est-ce que nous trouvons positif à cela ?
- Qu'est-ce que nous aimerions changer ou améliorer ?

Dans chaque groupe, une personne prend note des résultats les plus importants.

Etape 4

Les élèves présentent leurs résultats à l'ensemble de la classe.

Variante : chaque groupe peut demander à un autre groupe un renseignement en rapport avec l'affirmation.

Etape 5

Les élèves discutent ensuite des habitudes alimentaires des gens à Madagascar (comme on les voit dans le film ; de quoi se nourrissent-ils, qui cultive quoi, ... Pour étoffer la discussion, penser à la notion d'économie de subsistance (cf. informations générales).

Etape 6

Deux élèves s'interrogent mutuellement : de quelle manière mangent-ils le plus souvent, seuls ou en compagnie de toute la famille, à quelles occasions les repas constituent-ils un rituel important que l'on partage (par ex. dans de nombreuses familles, le repas du soir est pris en commun). L'élève qui réalise l'interview a le droit de prendre des notes.

Etape 7

En plénum, celui ou celle qui mène l'interview présente l'élève interrogé(e). Cette étape devrait être facultative ; il n'est pas nécessaire que tous prennent la parole.

Etape 8

Ensuite, il est possible de discuter en plénière des questions suivantes :

- Quelles sont tes expériences personnelles concernant la nourriture, les repas ?
- Qu'est-ce qui est particulièrement important pour toi concernant la nourriture ?
- Que représente pour toi un repas pris en commun ?
- Dans quelles situations préfères-tu manger seul(e) ? Dans quelles situations préfères-tu la compagnie ?
- Dans quelles situations n'as-tu aucune envie de manger ?
- Dans quelles situations as-tu un appétit dévorant pour tout ?

Etape 9

Un repas simple composé de pain, beurre, légumes du jardin ou de culture bio (tomates, concombres, carottes, ...), produits à tartiner, confitures (évent. faites maison), jus de fruits, thé ou cacao pourrait servir de conclusion à ce chapitre.

Suggestion 3**Rêves et désirs**

Les élèves s'interrogent mutuellement et justifient leurs réponses :

- Qu'est-ce que tu aimes le plus ?
- Qu'est-ce qui est pour toi la chose la plus importante dans la vie ?
- Quel est ton désir le plus cher en ce moment ?

Les réponses sont notées sur des feuilles ou des cartes et tous peuvent les voir.

Les élèves regardent alors le film et notent sur les cartes les désirs et rêves des personnes interrogées dans le film.

A l'issue du film, les désirs des personnes à Madagascar sont comparés à ceux des élèves et la discussion se poursuit à l'aide des questions suivantes :

- Quelles sont les différences qui nous ont particulièrement frappés concernant les désirs et les rêves des gens à Madagascar et les nôtres ? (par ex. désirs matériels/immatériels, besoins fondamentaux/produits de luxe, ...)
- Pourquoi en est-il ainsi ?
- Comment nous y prenons-nous pour que nos désirs et nos rêves se réalisent ? Y parvenons-nous facilement ou difficilement ?

Chaque élève écrit ensuite une histoire intitulée « Mes trois désirs/rêves » : que souhaite-t-il/ souhaite-t-elle le plus ardemment et comment réalisera-t-il/réalisera-t-elle ces trois désirs/rêves. Les récits peuvent être lus devant la classe (avec l'accord des élèves).

Pour aller plus loin**Le bois**

- Noter où le bois est présent dans le film et sous quelle forme (*par ex. maisons en bois, enfants transportant du bois de feu, abattage d'arbres, objets divers en bois, etc.*). Comparer avec la présence et l'utilisation du bois dans notre vie quotidienne (à la maison, à l'école, etc.). S'informer de la provenance de ce bois.
- Faire des recherches concernant la déforestation à Madagascar : pourquoi de nombreuses forêts ont-elles disparu ? Quelles en sont les conséquences pour les gens et le pays ?
- Le déboisement est pratiqué dans le monde à vaste échelle : dans quelles régions est-il particulièrement important ? Pour quelles raisons ? Quels en sont les effets ?
- Comparer avec la situation en Europe : le problème de la disparition des forêts existe-t-il ici aussi ? Quelles sont les lois et les réglementations en vigueur pour la protection des forêts en Suisse/en Autriche/en Allemagne ?

Les infrastructures (en complément à la suggestion 1)

- Réfléchir aux infrastructures que nous utilisons au quotidien (*eau, électricité, réseau téléphonique, transports publics, marché, magasins, hôpitaux, écoles, emplois, église, cinéma, musée, théâtre, disco, salle de sport, restaurants, piscine, police, etc.*).
- Lesquelles sont absolument indispensables ; lesquelles ne le sont pas ? Quelles sont les infrastructures dont nous ne souhaiterions pas nous passer ?
- Pourrions-nous concevoir de vivre un jour dans une région isolée sans courant et sans eau courante ? Qu'est-ce qui nous manquerait le plus ?
- Qui met telle ou telle infrastructure à disposition et qui la finance ?
- Quelle sont les infrastructures existantes à Antoetra ?

Economie de subsistance

- A Antoetra, la famille vit en lien étroit avec la nature et assure en grande partie son approvisionnement. Qu'est-ce que cela signifie concrètement (cf. informations générales) ? Quels sont les choses et les objets que la famille utilise pour vivre et qu'elle produit elle-même ou se procure sans argent liquide (aliments, eau, vêtements, habitation, objets d'usage courant, outils, etc. ? Dans quel domaine la famille ne peut-elle pas s'approvisionner elle-même et dans quels cas la famille a-t-elle besoin d'argent liquide ?
- Réfléchir par petits groupes à la question suivante : dans quelle mesure serions-nous capables aujourd'hui d'assurer notre autosubsistance ? Quelles seraient nos connaissances et nos possibilités et où ne pourrions-nous pas réussir ? Poursuivre la réflexion à l'aide des questions suivantes :
 - Comment cultive-t-on des légumes ou des fruits ?
 - Est-ce que je connais des techniques de préparation et de conservation des aliments ?
 - A quelle saison correspond tel ou tel légume/tel ou tel fruit ? Les légumes que nous mangeons poussent-ils chez nous ou sont-ils importés ?
 - Serais-je capable de m'approvisionner moi-même en poisson et en viande (en allant à la pêche et à la chasse, etc.)
 - Saurais-je fabriquer du beurre, du yoghourt, du fromage à partir du lait ?
 - Saurais-je filer la laine, tisser, coudre des vêtements ?
 - Serais-je capable de fabriquer moi-même des objets d'usage courant pour les besoins quotidiens (par ex. des outils, des ustensiles de cuisine, etc. ?) Quels matériaux de base me faudrait-il ?
- Se demander qui assure ces « travaux primaires » aujourd'hui dans un monde marqué par la division du travail et la mondialisation.
- Y a-t-il encore aujourd'hui dans notre pays des personnes qui ont un mode de vie très proche de l'autosubsistance ?

Le développement durable

- Lire le texte concernant le développement durable (cf. informations générales) et en discuter par petits groupes. Points de discussion : dans quel domaine vivons-nous de manière durable – a) en tant qu'individus et b) en tant que société, par ex. « la Suisse »/« l'Autriche »/« l'Allemagne » ? – Dans quel domaine n'est-ce pas le cas ? Pour répondre à ces questions, analyser à titre d'exemples des activités courantes et des comportements concrets (par ex. les repas, les déplacements en voiture ou en train, la pratique du ski, le foot, regarder la télévision, etc.).

- Qu'est-ce que nous pourrions modifier concrètement à notre vie de tous les jours pour répondre aux exigences d'un développement durable (équilibre entre les aspects économiques, sociaux et environnementaux) ? Prendre une bonne résolution, la noter sur un billet et l'accrocher chez soi de manière bien visible. Essayer, dans la mesure du possible, de respecter cette résolution.
- Avec quelles tendances actuelles l'idée du développement durable est-elle en contradiction ? Qu'est-ce qui fait obstacle à un développement durable ? Quelles sont les raisons pour lesquelles nous ne vivons pas de manière durable dans de nombreux domaines ? Comment cela pourrait-il changer ?
S'informer les Agendas 21 locaux (communes, villes, quartiers, écoles) et l'éducation en vue d'un développement durable.

Fête nationale

- Pourquoi le jour de la fête nationale est-il si important pour les habitants de Antoetra ?
Que fête-t-on ce jour-là ?
- Quelle est l'importance de la fête nationale pour nous ? Comment la célèbre-t-on et sous quelle forme participons-nous personnellement aux festivités ? Quelle est l'origine de notre fête nationale ?

Matériel complémentaire

Les documents suivants sont disponibles auprès de la Fondation Education et Développement : <http://www.globaleducation.ch>

Madagaquid. Jeu. WWF Suisse. Un jeu pour en savoir plus sur l'île de Madagascar.

La sécurité alimentaire – l'insécurité alimentaire. Fiches pédagogiques, Orcades, 1999/2000.

Sites Internet

<http://www.madagascar.gov.mg>

<http://www.decennie.ch> site de l'UNESCO pour l'éducation en vue d'un développement durable

Agrandir la feuille au format DIN A3, couper les phrases et les accrocher au mur à six endroits de la pièce (cf. suggestion 2 : Nous mangeons).

Nous mangeons le plus souvent à la maison ce que mes parents ont **cultivé et produit eux-mêmes** dans notre jardin/dans notre entreprise agricole.

Nous mangeons le plus souvent à la maison ce que ma mère/mon père/mes parents achète(nt) **au supermarché**.

Nous mangeons le plus souvent ce que nous achetons ou nous nous procurons **dans la rue** (fast food, par ex. pommes frites, hamburger, tranches de pizza,

Nous mangeons le plus souvent à la maison ce que ma mère/mon père/mes parents ont acheté au marché (**production agricole**) ou sont allés se procurer dans une ferme mais **n'ont pas** produit eux-mêmes.

Nous mangeons le plus souvent **dans un restaurant** ou une auberge.

Nous mangeons le plus souvent **à la cantine/au réfectoire de l'école ou de notre lieu de travail**.